

**ÉVOLUTION DU PAYSAGE CÔTIER
ENTRE SAINT-AYGULF ET SAINT-RAPHAËL :
LA DÉPRESSION PERMIENNE
DE LA BASSE VALLÉE DE L'ARGENS
(une approche de géographie historique)**

par Jean-Pierre VIOLINO

1 - LES OBJECTIFS DE CETTE ÉTUDE.

Cet article se donne pour objectif de restituer le paysage du golfe de Fréjus depuis la préhistoire. Cette région de la Provence maritime correspond au cours inférieur de l'Argens, soit le territoire de quatre communes, Fréjus, Puget-sur-Argens, Roquebrune-sur-Argens et Saint-Raphaël. Il s'agit d'une surface considérable dont il convient d'étudier au mieux le processus évolutif, d'en saisir les implantations humaines passées et présentes et leurs environnements (planche I).

La finalité de ce travail est de suivre et de situer l'évolution du paysage, ses bouleversements topographiques, son développement et son aménagement par l'homme, enfin d'en déterminer une chronologie relative qui tient compte des données géomorphologiques et archéologiques.

Notre intention est également d'appréhender l'organisation et l'exploitation de cet espace bien défini qu'est la basse vallée de l'Argens comprise dans le triangle Saint-Aygulf / Saint-Raphaël / Roquebrune, afin de restituer l'aménagement de l'espace et ses mutations tant physiques qu'humaines par l'étude de l'environnement, l'analyse spatiale de l'habitat et du terroir, l'analyse des données archéologiques. Cette triple approche, écologique, géographique et historique aboutit à la mise en évidence de l'organisation du paysage, des réseaux de communication, de la fonction et de l'utilisation spatiale et temporelle des terroirs.

C'est en étudiant le terrain, ses contrastes et ses mutations que nous saisissons l'ensemble des problèmes qu'une population a dû affronter pour s'installer et vivre. En effet, la localisation des habitats et leurs fonctions, de la préhistoire à l'époque contemporaine, sont liées à la connaissance de cet environnement évolutif. Le paysage tel qu'il nous apparaît en ce début du XXI^e siècle résulte d'une multitude d'éléments convergents qui depuis les vingt-cinq derniers millénaires, ont favorisé son essor et ses métamorphoses. Depuis un siècle, l'homme a profondément changé l'équilibre élémentaire, accentuant, déformant l'action naturelle. C'est cette volonté humaine de dominer et de transformer son environnement que nous tentons de cerner par cette étude.

2 - ASPECT HISTORIQUE DU TERROIR.

Historiquement le territoire est inclus dans la cité antique de Forum Julii et le diocèse médiéval de Fréjus. À l'époque moderne, il dépend de la viguerie de Draguignan.

La protohistoire est dominée par des peuplades ligures qui occupent le massif des Maures (Raymondon 1974) . Plusieurs oppida sont connus, certains ont conservé leur toponyme de "castelard"¹. Leur situation de hauteur est liée plus vraisemblablement à des contingences topographiques, ils évitent la plaine alluviale, zone inondable et paludéenne, peu propice à un habitat permanent.

Les sites d'époque romaine sont difficilement rattachables à des structures d'habitat bien défini, ils s'éparpillent le long des voies de communication comme le Fournel ou le Reyran, sur les premiers contreforts des Maures au sud de la Départementale 7, sur les terrasses au nord de la Nationale 7.

L'Argens ("*Argenteum flumen*") , barrière qui coupe le territoire de la cité forojulienne, rythme la vie du terroir. Ce fleuve est cité dans deux lettres d'Aemilius Lepidus à Cicéron ("*ad Familiares*" X, 34 et X, 34 bis) , par Pline (III, 35) et par le géographe Ptolémée (11,10).

De nombreux pôles d'habitat médiéval sont dispersés². Tout au long du IX^e au XII^e siècle, aucune agglomération ne prend forme. Ces habitats subsistent sous diverses formes jusqu'à l'époque Moderne (exemple Le Revest aujourd'hui sur la commune de Sainte-Maxime ou Palayson à Roquebrune). Roquebrune est mentionnée pour la première fois entre 1046 et 1060.

À partir de la fin du XIII^e siècle, les habitats antérieurs sont progressivement abandonnés alors que se met en place le castrum de Roquebrune sur un rocher qui domine d'une cinquantaine de mètres l'Argens, Puget et Saint-Raphaël. Plusieurs églises et chapelles sont attestées sur leurs territoires, succédant souvent à des sites plus anciens et fixant les populations dans le terroir. À Roquebrune, la chapelle Saint-Pierre existe au X^e siècle et est donnée en 1062 à l'abbaye de Saint-Victor³, Saint-Sauveur y est attestée au XII^e siècle, et la chapelle Saint-Martin citée en 1079, appartient également à Saint-Victor.

1- Le castelard Nord, au lieu-dit "La Cavalière", à 3, 5 km de l'Argens; le Castelard Sud, au lieu-dit "Sommet de La Flûte", à 5 km de l'Argens.

2- Plusieurs "*villa*" sont mentionnées dans les actes du haut Moyen Age : "*Villa Vallis*" (en 909 et 1010), en 1020 elle est dite "*loco*" et elle disparaît en 1024; "*Villa Burnis*" qui existe dès le X^e siècle (elle est citée en 1035 et 1057), est dite "*petite villa burnis*" dans la deuxième moitié du XI^e siècle, et ceci pour le territoire de Roquebrune. Saint-Raphaël est citée pour la première fois en 1065-1070 : "*locum Sancti Raphaeli*" (cartulaire de Correns, folio 157 v°, Archives départementales des Bouches-du-Rhône, réf. 2 H 347). Deux autres textes, datés de 1073 et 1095 sont dans le cartulaire de Lérins à qui l'évêque de Fréjus rend l'église placée sous le vocable de l'archange Saint-Raphaël. Au XII^e siècle, il y a un "*castrum*" et en 1252, il est mentionné une "*villae*".

3- *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille*, éditions Paris 1857, page 542, acte 546.

3 – L'ENVIRONNEMENT.

3.1 – L'environnement topographique :

Le territoire que nous nous proposons d'étudier appartient à la Provence maritime et est largement ouvert sur le golfe de Fréjus par le bassin de l'Argens. Il est coïncé entre deux massifs anciens, au sud-ouest les Maures et au nord-est l'Estérel. La mer y joue le rôle d'un régulateur thermique qui adoucit les températures hivernales mais aussi les chaleurs estivales, favorisant les implantations humaines. La basse vallée de l'Argens doit toutefois subir le Mistral déboulant du nord-ouest. Ce vent fort (rafales pouvant atteindre les 120 km/h) assèche la terre et soulève dans la plaine la couche superficielle du limon en des nuages de poussière. Par contre, les retours d'est amènent l'humidité et des précipitations souvent violentes sur la côte et le proche arrière-pays. En effet des orages dévastateurs s'abattent régulièrement (au printemps et à l'automne) sur les reliefs des Maures et de l'Estérel affectant aussi bien la plaine par les débordements de l'Argens et de ses affluents que les hauteurs par le lessivage des sols.

Les Maures, massif compact et peu élevé (il culmine à 779 m) , sont traversés par des dépressions nord/sud liées à des accidents tectoniques (col de Bougnon, Pas de l'Eouvé, col de Gratteloup, col de Valdingarde) utilisés par l'érosion (torrents de charriage tels La Vernède, La Valette, Le Fournel). Le relief augmente brutalement au sud de la Départementale 7 selon une ligne nord-ouest/sud-est (Roquebrune/Saint-Aygulf) . Les pentes aux pourcentages élevés, les vallées peu nombreuses ne permettent guère des mises en culture et des circulations aisées.

Les incendies ont progressivement détruit les forêts de chênes-lièges et de pins inésogéens remplacées localement par le maquis à bruyères arborescentes et arbousiers dans les zones les moins dégradées, ou à cistes et bruyères basses dans les zones de dégradations importantes. Les fortes dénivellées accentuées par la mauvaise qualité d'un sol peu épais (quelques centimètres) , acide (même dans la plaine alluviale) rendent difficile une mise en valeur du massif aux époques historiques. La forêt, aujourd'hui quasiment détruite par des incendies volontairement provoqués (notamment ceux de l'été 1990) et par la mise en valeur urbanistique des zones favorables (golf de Roquebrune, domaines des Baux, de Fournel et des Planes, projet d'autoroute littorale ... sur la rive droite de l'Argens ; domaines de la Bouverie, de Caïs ... sur la rive gauche) ont profondément accentué la dégradation des pentes versant Argens . Des activités anciennes (élevage, liège, chasse) aujourd'hui obsolètes entretenaient jadis la forêt, la présence de nombreux mas et jas ruinés à proximité de petits lopins de terre cultivés et maintenant en friche (cultures vivrières) témoignent. Ces lieux d'habitat dispersés, encore en fonction au début du siècle dernier, déterminent la proximité de voies de communication.

L'Argens qui prend sa source à Seillans (226 m), long de 116 km, est à la fois richesse grâce au limon qu'il apporte et calamité par ses débordements. La plaine alluviale est limitée dans sa partie basse à l'ouest par Roquebrune, au sud par le massif des Maures, à l'est par la mer et au nord par les terrasses permienues et le

massif de l'Estérel. Il s'agit d'une plaine drainée dans laquelle aboutissent des torrents qui prennent leur source dans les massifs (perpendiculaires à l'Argens) et des rus aménagés. Le fleuve y décrit des méandres, y forme des îles dont la toponymie a conservé le souvenir ("Isclès") avant de se jeter dans le golfe de Fréjus en formant une zone marécageuse qui s'étend de Saint-Aygulf à Fréjus-Plage.

3.2 – L'environnement géologique :

L'Argens circule dans une dépression permienne et sa basse vallée est constituée d'alluvions et de colluvions récentes correspondant au comblement d'une ria réalisée lors de la dernière remontée eustatique du niveau marin (entre 13 000 et 7 000 B.P.⁴) et reprenant la configuration d'un littoral plus ancien (ria pliocène). Dans la vallée fluviale existe un important remblaiement contemporain du Wurm récent et de l'holocène qui colmate le fond de la vallée. Il est constitué d'alluvions, de sables et de limons (lit majeur auquel viennent se raccorder des cônes torrentiels caillouteux : Fournel, Vernède, Valette, Reyran) . Ainsi, par endroit, un cailloutis dense surmonte les sables et les marnes (présence de nombreuses sablières et gravières) . Au centre du bassin, à Puget, quartier du Verteil, les accumulations alluvionnaires d'une puissance de près de 7 m (4/-3 m N.G.F.) succèdent à des sables avec passages de graviers d'une dizaine de mètres d'épaisseur (-3/-13 m N.G.F.) qui eux-mêmes précèdent des sables gris avec coquillages marins. Le colmatage alluvial du bas Argens de la période holocène, dont les dépôts sont presque entièrement constitués de vase à l'exception de quelques passées graveleuses, succède à la fin du remblaiement wurmien, et subit de ce fait les grands phénomènes de l'évolution côtière de ces périodes.

Sur la rive droite de l'Argens, les alluvions anciennes d'âge anté-wurmien forment une terrasse bien individualisée au sud de la Départementale 7 qui domine de 8 à 20 m le niveau du fleuve (Galande, les Claus, Jas de la Moutte, le Perrussier, Rouvière, Petite et Grande Bastide) et de petites prééminences, les collets. La rive gauche est constituée d'accumulations permienes au nord de la Nationale 7, se présentant sous la forme de grands glacis en pente douce assez disséqués (pins pignons) avec de petites dépressions creusées par l'érosion. Une dune littorale, qui jadis s'étendait de Saint-Aygulf à Saint-Raphaël, sépare aujourd'hui les étangs de Villepey de la mer (Nationale 98).

Quant aux Maures, ils sont composés de gneiss très métamorphiques (migmatites de Saint-Tropez) avec un sol squelettique et une végétation caractéristique de pins et de chênes. L'érosion y a creusé des ravines nombreuses. Sur les rives de l'Argens comme de ses affluents, comme le long des rus de drainage, une ripisylve abondante stabilise les berges.

4 - ÉVOLUTION DU PAYSAGE.

4.1 – Les mouvements eustatiques :

Les géologues et les historiens discutent toujours sur les origines et les amplitudes

⁴ NDLR : B.P. : "before present", avant le présent, correspondant par convention à l'année 1950.

des mouvements marins en Méditerranée occidentale. On lit souvent qu'entre 25 000 et 10 000 avant notre ère (dernière phase du Pleistocène), le rivage se trouvait à -100 m, si bien que les îlots des Lions de Mer et de Terre formaient des collines à l'air libre. La découverte récente de la grotte Cosquer près de Cassis et les analyses effectuées au Centre des faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette (laboratoire mixte CNRS/CEA) sur des échantillons prélevés confirmant l'authenticité des oeuvres d'art découvertes, apportent un élément d'appréciation du niveau eustatique vers 25 000 B.P. En effet la grotte fut fréquentée à deux périodes différentes, entre 28 000 et 26 000 B.P., puis après plusieurs millénaires d'abandon, entre 20 000 et 18 000 B.P. La main négative datée de 27 110 B.P. est actuellement la plus ancienne date directe d'une peinture préhistorique. L'entrée de la grotte sous-marine qui est aujourd'hui à -40 m surplombait la plaine littorale d'une centaine de mètres. Il faut donc imaginer une plaine de l'Argens beaucoup plus profonde que l'actuelle (le fort alluvionnement n'a pas encore oeuvré) et un golfe de Fréjus quasi inexistant, il est facile alors de concevoir l'environnement faunique et végétal inféodé aux conditions climatiques froides pour ne pas dire glaciaires à ces périodes lointaines.

Dès avant l'Holocène, la courbe d'évolution du mouvement eustatique remonte. Elle est de -30 m vers 9 000/8 000 B.P. Entre 7 500 B.P. et 5 000 B.P. une forte hausse du niveau est constatée (-20 m vers 6 000 B.P.) pour atteindre -5 m vers 5 000 B.P.(Dubar 1987a).

A partir de 2500 avant notre ère, le niveau de la mer se stabilise à plus ou moins 1,50 m d'amplitude, d'autres phénomènes (notamment l'alluvionnement et le colluvionnement) jouent sur l'évolution du rivage. En effet, dès 5000/3000 avant notre ère, la situation se détériore alors que l'importance du couvert végétal et forestier se réduit. La néolithisation accentue l'érosion par la culture et la déforestation. Un bras de mer remonte la basse vallée de l'Argens, un peu en aval de Roquebrune (sondage M. Dubar qui a montré l'absence de sables marins en amont de Roquebrune). Ce bras devait avoir près de 2 km de large à l'embouchure. Les rivages étaient surélevés puisque constitués de terrasses propices à des installations anthropiques préhistoriques.

4.2 – Morphogénèse et pédogénèse :

4.2.1 - Evolution du rivage :

Bien avant la fondation de Forum Julii, le golfe de Fréjus a subi de profonds changements liés aux apports alluvionnaires de l'Argens et des torrents littoraux. La basse vallée est le résultat d'un lent travail des eaux par l'apport, toujours actif, de limon (phénomène d'alluvionnement) mais également par des phénomènes de solifluxion, fréquents en milieu méditerranéen consécutifs aux incendies (dans la stratigraphie alluvionnaire de l'Argens, de microscopiques charbons de bois forment de nombreux paléosols) et aux déforestations (phénomène de colluvionnement et d'atterrissement).

*Dépôt annuel : moyenne de 1,15 mm par an.

Moyenne calculée d'après les contextes stratigraphiques des découvertes de vestiges mobiliers d'époque romaine (Violino 1990) au Collet-Redon, commune de Roquebrune, et à la Barque, commune de Fréjus (rive droite de l'Argens) :

année	cote en m	conclusion
1990	0	topographie littorale actuelle
1900	- 0,135	topographie littorale actuelle, le Reyran se jette dans l'Argens
1800	- 0,285	zones palustres réduites du golfe de Fréjus
1610	- 0,570	zones palustres autour du golfe de Fréjus
1481	- 0,763	début de zones palustres en aval de la ligne Le Castelet/Pont des Esclapes, cordon littoral
1000	- 1,485	zones palustres en aval de la ligne Le Castelet/Pont des Esclapes, cordon littoral se morcelant
500	- 2,230	golfe de Fréjus selon la ligne Le Castelet/Pont des Esclapes avec zones palustres
Auguste	-2,935	golfe de Fréjus selon la ligne Le Castelet/Pont des Esclapes avec zones palustres en amont
- 154	-3,215	golfe de Fréjus selon la ligne Les Tourres/Les Escaravatières
- 600	- 3,885	golfe de Fréjus selon la ligne Les Tourres/Les Escaravatières avec zones palustres en amont

À partir de 1000 avant notre ère, le niveau eustatique interfère dans l'élévation annuelle des dépôts alluvionnaires, bras de mer jusqu'à Roquebrune (Pont de la Pierre).

Le sondage Dubar (Michel Dubar, Le Verteil, Puget 1990) note un passage sans transition entre sables marins à coquilles marines (dont *cardium*) aux dépôts argileux et tourbeux correspondant à des dépôts d'eau douce (présence de coquilles dulcaquicoles) qui l'encadrent, induisant une incursion marine à l'époque même où le couvert végétal est très éclairci par des incendies (âge très tardif subatlantique). Ce haut niveau marin pourrait correspondre au cordon littoral de 5 m d'altitude mis en évidence dans la région de Nice et daté à sa base de 2570 B.P., soit le début du VI^e siècle, époque à laquelle les premiers Phocéens fondent Massalia (Dubar 1988) (Planche II).

À partir du tableau ci-dessus, des hypothèses émises sur les fluctuations du

rivage et des observations de 1990 (prospections Violino 1990), deux lignes délimitant trois secteurs permettent d'appréhender la progression du phénomène alluvionnaire et le recul du rivage aux époques protohistorique et historique (planche III) :

- ▶ Ligne Les Tourres (rive droite, commune de Roquebrune) - Les Escaravatières (rive gauche, commune de Puget) : en amont de cette ligne, les sondages jusqu'à -3 m. n'ont révélé qu'une monocouche de limon ; le sol est de nature alluvionnaire de couleur marron très clair avec une terre très fine et une absence presque totale de pierres et de cailloutis.
- ▶ Ligne Le Castelet (rive droite, commune de Roquebrune) - Pont de la Barque (sur l'Argens, commune de Fréjus) - Pont des Esclapes (rive gauche, commune de Fréjus)-quartier de Villeneuve) : en aval de cette ligne, sous une couche de limon n'atteignant que rarement 1 m d'épaisseur, un niveau de sable (côte N.G.F. 1,10 m à 0) avec coquillages marins précède les argiles holocènes (nombreux bois fossilisés inclus dans ces argiles); la nappe phréatique est rapidement atteinte; de nombreux cordons littoraux fossilisés marquent les nombreuses variations de la côte dans cette zone encore instable au XVIII^e siècle ; ce secteur constituait avant sa transformation en terre basse et zone palustre un énorme plan d'eau aux abords marécageux à l'époque augustéenne tandis qu'à partir du haut Moyen Âge (et peut-être même dès l'Antiquité tardive), progressivement des étangs et des eaux saumâtres se forment, désertifiant les alentours ; le cordon littoral Saint-Aygulf/Saint-Raphaël daterait de cette époque ; aujourd'hui les étangs de Villepey sont les ultimes vestiges de cet environnement.

Le secteur pris entre ces deux lignes correspond à des limons atteignant une puissance supérieure à 2 m et précédant des niveaux argilo-sableux de près de 2 m d'épaisseur avant une couche de sable marin (épaisseur d'environ 0,75 m) reposant sur des graviers, tandis qu'à -3 m N.G.F. les argiles holocènes apparaissent. De nombreux lits de sable peu épais (de 0,30 m en moyenne) à inclusion graveleuse ont été notés comme les vestiges d'inondations et de débordements torrentiels du Fournel sur la rive droite et du Reyran sur la rive gauche.

4.2.2 - Le rôle majeur de l'Argens :

Son intérêt réside dans son cours orienté est/ouest avec une large vallée constituant un axe de pénétration à travers la Provence méridionale et orientale. Ce fleuve forme en outre une barrière naturelle entre Fréjus-Draguignan au nord et Roquebrune-Saint-Aygulf-Sainte-Maxime au sud, et assure en même temps par sa vallée alluvionnaire l'unité de la région.

L'Argens, le Reyran et les rus annexes sont une forte composante du monde rural est-varois. Ils structurent les espaces, assurent leurs formes et leurs mutations. Si leur débit annuel est moyen, ils subissent quelquefois une brutale crue consécutive à une pluviométrie estivale ou automnale. Le cours

de l'Argens a une pente nulle ou presque et ses rives sont autant de terrains de prédilection pour le mouvement des eaux (inondations fréquentes). Le rivage est étroitement lié à cette hydrologie conjuguée à un ensemble de facteurs humains.

Les crues catastrophiques causées par le fleuve et ses affluents torrentiels (le Fournel, la Vernède, la Valette sur la rive droite; le Reyran, la Garonne, le Blavet, la Vernède sur la rive gauche) ont de tout temps emporté les terres et les ont recouvertes de couches de sables et de graviers.

Suite aux débordements de l'Argens du 15 novembre 1674, une députation roquebrunoise sollicite l'aide du parlement d'Aix. Tout au long des XVII^e et XVIII^e siècles, le fleuve ruine les finances des communautés par ses débordements qui emportent les plantations⁵. Les torrents génèrent un apport de graviers sur les terrains alentours, les chemins, les ponts et les barques sont emportés. Les sols sous le Fournel et le Reyran recèlent de nombreux lits gravelleux alors que ceux plus à l'ouest sont constitués d'une monocouche alluvionnaire, les cônes de charriage des autres cours d'eau étant plus réduits.

Le cours de l'Argens paraît surtout avoir évolué aux époques historiques en aval de la ligne Castelet/Escaravatières. Dès le XVI^e siècle, il est divisé en plusieurs bras. Au début du XVIII^e siècle, il se sépare en deux branches et isole une île à Villepey ("*L'Estel*" de la carte de Cassini). Le cours nord dénommé "*Argent Nouveau*" en 1753 et "*Argent Vieux*" chez Cassini recueille les eaux du Reyran et des Garonnes venant de Puget. L'Argens forme alors un delta à son embouchure. En 1770, il est divisé en bras «... *selon des idées plus justes, pour éviter ses délaissements. En le partageant en bras, donc en diminuant sa force et son activité, par la division de son volume, on a augmenté ses mauvais effets. La nouvelle branche ensablée s'est fermée, son lit s'est exhaussé par l'apport de sable. Les eaux se répandent librement et submergent les terres inférieures...* »⁶. François Achard (Achard 1788) lors de son voyage affirme « *que les marais se forment des eaux que la rivière Argens laisse dans les bas-fonds lors de ses débordements* ». Le terroir de Villepey est déclaré "*inhabité et insalubre*" dès 1471 et en 1728⁷. Sur la carte de 1753, les lieux-dits Villepey, Curebeasse, la Palud, Fréjus-Plage, La Gabelle, Villeneuve sont autant de secteurs marécageux. Une commission en 1868 établira que dans sa "*partie inférieure*", jusqu'à 450 m du bord de mer, l'Argens offre une salure marquée⁸.

L'établissement d'un cordon littoral (à l'époque médiévale ?) accentue les difficultés de l'Argens grossi de ses affluents pour transporter ses charges

5- En 1704, un procès-verbal de constat est dressé suite aux dommages causés par le fleuve à Roquebrune. En 1706 et en 1730, de nouveau l'Argens déborde et cause des dégâts importants (Archives communales de Roquebrune-sur-Argens, BB 10, f° 334).

6- Archives communales de Fréjus, délibération municipales de 1785, BB 26, f° 92.

7- Archives départementales du Var, procès-verbaux d'affouagement de 1723, C 109.

8- Archives communales de Fréjus, délibération du 17 mai 1868.

sédimentaires vers le plateau continental. Grâce à un courant marin sud/nord qui circule dans le golfe de Fréjus, ce cordon va s'étendre jusqu'à Saint-Raphaël abandonnant à l'arrière un paysage marécageux. La lagune considérée est progressivement comblée par alluvionnements et atterrissements. Ces modifications géohistoriques intervenues dans l'estuaire et dans le golfe jouent un rôle primordial dans la création du port romain de Fréjus, sa durée et la mise en valeur des terres de plaine (planche IV).

4.2.3 - Les réseaux de drainage :

Si les vallées de l'Argens et du Reyran regorgent d'eau douce (nombreux puits), les réseaux de drainage articulent les zones inondables (planche V).

Dès le XVII^e siècle, la densité des réseaux de drainage et d'irrigation s'accroît. Des rus parallèles à l'Argens recueillent les eaux provenant des Maures et des terrasses par des rus perpendiculaires, et tissent un réseau dense assurant le drainage de la plaine alluviale. Les rus, les torrents ont vu leurs berges stabilisées par l'apport de remblais (blocs de pierres) et le maintien d'une ripisylve abondante. Des lits de sables graveleux, larges en moyenne de 5 m, épais de 0,50 m et parallèles au Fournel sont révélateurs des modifications du cours de ce torrent avant la stabilisation de ses berges. Un véritable canal de drainage longe, sur la carte de 1753, les Petits Maures (de Vaudois au Castelet), il est nommé "*grand fossé pour recevoir les eaux de la montagne vers les étangs*". Il passait entre le Castelet et le Collet-Redon pour aboutir dans le Bras de Villepey.

Deux secteurs s'individualisent. Le premier, en aval de la ligne Le Castelet/Pont de La Barque/Pont des Esclapes, où le drainage est très mauvais jusqu'à l'embouchure commune de l'Argens et du Reyran, forme une zone amphibie et lagunaire (eau saumâtre et saline, nappe phréatique non utilisable pour les cultures) abritée derrière des cordons littoraux mal colonisés par la végétation (plage de Saint-Aygulf). Le deuxième, en amont de cette ligne, est assuré d'un bon drainage par les nombreux rus et offre aux agriculteurs des ressources en eau abondante (Gouvernet 1966). De nombreux forages puisent dans la nappe phréatique (eau à 8°C) et dans l'Argens, augmentés aujourd'hui des réseaux de canalisation du Canal de Provence.

Ces quelques considérations déterminent l'implantation des établissements humains et expliquent la localisation des sites protohistoriques, antiques et médiévaux.

4.3 – L'homme et son environnement :

4.3.1 - Identification des horizons anthropiques, essai de datation :

La plaine de l'Argens est dominée par de petites collines et des pauvados ou prés secs. À partir du néolithique et des déforestations consécutives à la progression de la culture et de l'élevage, l'érosion des pentes devient un phénomène dominant qui ne cesse de s'aggraver durant les périodes historiques par la multiplication des mouvements de défrichements et l'étendue des essarts.

Y a-t-il eu des établissements préhistoriques et protohistoriques dans la plaine ? Il est difficile de se prononcer car ces sites, s'ils existent, sont ensevelis sous plus de 5 m d'alluvions.

L'évolution du paysage (étude palynologique de S. Pichard d'après le sondage Dubar, Le Verteil 1990) débute à l'extrême fin de l'épisode marin (début Âge du Fer). La présence de chénopodiacées induit la proximité de terres saumâtres et une forte dégradation du couvert végétal endémique. Alors que le domaine fluvial progresse à l'aval et s'étend, la ripisylve se développe. Des accidents dans l'évolution du paysage (incendies importants) provoquent la disparition brutale de la ripisylve et l'apparition des éricacées qui conduisent à des phénomènes d'érosion des sols et de colluvionnement durables (intervention humaine au début de notre ère). Aujourd'hui l'extrême dénudement des secteurs cristallins et volcaniques domine avec absence de sol sur les reliefs, quasi absence d'alluvion dans les lits des ruisseaux, alors que les alluvions holocènes de la vallée de l'Argens ont une puissance de plusieurs mètres, dénotant un transfert des matériaux via le lit des ruisseaux jusqu'à la base (vallée de l'Argens) et concomitant du phénomène d'alluvionnement. Cette dégradation du couvert végétal ancien est à entrevoir à l'échelle régionale (la Provence orientale) que l'homme, ici, n'a pas su maîtriser. Nous ne retrouvons pas les systèmes de terrasses ou de restanques courant en Provence occidentale qui par la construction de murettes en pierre sèche, maintiennent les sols sur le substrat.

Quelques sites fournissent des éléments de réponse quant à l'identification des horizons anthropiques et leur datation dans la basse vallée.

Le Petit-Collet-Redon (Les Camelines, Roquebrune) (cote N.G.F. 17 m) formé d'alluvions anciennes se présente comme une petite protubérance rocheuse qui domine la rive droite de l'Argens et abrite au sud-est un champ du mistral. Au pied de cette petite hauteur, un abondant matériel antique a été recueilli (tegulae, verre, amphore, brique, céramique commune) à -2,40 m. Il s'agit d'une zone de contact entre alluvions récentes et alluvions anciennes datée des II^e - III^e siècles, consécutive à un phénomène d'atterrissement. Un four antique a été observé à 200 m au sud-ouest sur une terrasse alluviale (Buisson-Catif - 1988).

Au Castelet (Petits Maures) dans un contexte sablo-graveleux, la présence de fragments de tegulae à -1,90 m peut s'interpréter comme une plage ou un gué en milieu humide dans l'axe de la ligne Le Castelet/Pont de La Barque/Pont des Eclapes. Ce niveau s'appuie sur des argiles holocènes et une arête rocheuse à -2,40 m.

Sur la rive gauche, le site des Escaravatiens (17 m. N.G.F., commune de Puget) recèle du matériel daté du II^e siècle avant notre ère.

L'incidence de la rupture du barrage du Malpasset (2 décembre 1959) est mise en évidence à travers le site de la Gaudine (INRA actuel) : 3,90 m N.G.F. en

1958 et 4 m N.G.F. en 1985. La différence de niveau entre les dates est nulle et la vague qui déferla sur la rive gauche de l'Argens jusqu'au pont de La Barque a peu joué sur l'évolution des niveaux mais la construction de la ligne de chemin de fer proche et la création du remblais ont pu interférer tant sur l'accumulation alluvionnaire que sur la force dévastatrice de la vague. Il en est probablement de même pour la construction du canal des Moulins au du XVII^e siècle. Le site de La Gaudine est proche de l'agglomération antique (à 250 m de l'amphithéâtre) et de nombreux éléments d'architecture y ont été mis au jour (Gallia 1979, 37, inf. Arch.).

Le site de la Barque de Fréjus dans la berge droite de l'Argens (commune de Roquebrune) a été bouleversé par les racines des arbres et progressivement détruit par les fluctuations de l'Argens. Il se compose de deux zones distantes d'une trentaine de mètres, à l'ouest ce qui paraît être une zone de déchets et à l'est un four. Sur 1 m d'épaisseur le niveau de limon est stérile, puis apparaissent de petits fragments de tuiles ou de briques pris dans le limon, enfin de gros fragments à -2 m. L'ensemble s'étale sur une longueur d'environ 15 m, la base du four étant au niveau de l'eau. D'après le tableau des accumulations alluvionnaires, ce site daterait du milieu du XIV^e siècle. Non loin de là (à -1,80 m en moyenne) des paléosols ont été individualisés, éléments atypiques limités dans le temps.

Le domaine des Tourres (rive droite, Roquebrune) (cote N.G.F. 13 m) domine la plaine, une chapelle-cabanon est indiquée à 10 m N.G.F. De nombreux niveaux modernes (XVII^e - XVIII^e siècles) de destruction bouleversés dans un contexte sablo-graveleux à -1 m de profondeur indiquent des effondrements d'habitat lors des crues (inondations connues en 1706, décembre 1731).

4.3.2 - L'apport de la toponymie :

Les toponymes fossilisent souvent une tradition orale liée à la nature du site. (planche VI).

Un rapport de 1854⁹ signale à Fréjus deux quartiers dont les terrains sont inondables et qualifiés d'insalubre : les Plaucudes (le borbier) et le Camp de l'Abé ("*gant de l'Abbé*").

Le toponyme "Arènes" (*ad arenas*), c'est à dire le sable qui se dépose subsiste aujourd'hui à Saint-Raphaël (quartier des Arènes), à Roquebrune (quartier de l' Arenas) et à Fréjus Plage (quartier des Sables). A Puget, l'Isclé ("*Isclis*") signifie terre, au sens d'alluvions, qui longe les rivières. À Roquebrune, le chemin qui part de la Départementale 7 pour rejoindre le Verteil (rive droite de l'Argens) est dénommé "chemin du Ressard" avec le sens d'espace qui longe une rivière. Le lieu-dit à Villepey les Jonquières (Le Draguignan, les Esclamandes) est un secteur couvert de joncs et par corruption un lieu humide.

9- Archives communales de Fréjus. Rapport de 1854 sur les terrains insalubres de Fréjus.

Le toponyme "Garonne" (*Garonna*) qui se retrouve tant à Saint-Raphaël, qu'à Puget et Roquebrune, désigne à l'origine un cours d'eau. Le Béal (Besale) a le sens de canal d'irrigation, petit cours d'eau artificiel (Puget, Fréjus).

Plusieurs micro-toponymes dans le cadastre actuel évoquent le défrichement et quelques textes portent directement témoignage sur cette extention des terroirs et leurs conséquences. Exemple sur la commune de Roquebrune, Les Planes, Les Planets, les Essarts.

4.3.3 - L'Argens :

La vie économique du golfe de Fréjus est conditionnée par l'Argens, l'existence même de Fréjus lui est liée.

Aux XV^e et XVI^e siècles, l'Argens et le Reyran se rejoignent avant l'embouchure¹⁰. La faible pente de l'Argens lui fait changer souvent de lit, notamment en 1426 puis en 1642, date à laquelle la communauté de Fréjus entreprend des travaux d'aménagement de son cours inférieur. À cette époque, le fleuve se jette à la mer au terroir de Villepey, ne reçoit pas les eaux du Reyran qui a une embouchure distincte, vers la Base Aéro-Navale, grossies de la Grande Garonne. Dans le cours inférieur du Reyran débouchait le Valat de Barbarie, fossé marécageux qui partait de l'ancien port romain (planche VII).

Entre 1561 et 1567, une dérivation des eaux de l'Argens fut réalisée sous la forme d'un canal connu sous le nom de Béal ou Canal des Moulins qui, partant un peu en amont du Moulin des Iscles (commune de Roquebrune), longeait parallèlement le fleuve pour se jeter dans l'étang de l'ancien port romain¹¹.

Le cours inférieur de l'Argens compris dans le quadrilatère Base Aéro-Navale-Saint-Aygulf au sud, Départementale 8 au nord, était, jusque dans les années soixante, quelquefois dénommée "Petite Camargue". A partir de 1945, les troupes coloniales y installent un camp d'entraînement dit "camp marin" pour simuler les combats en milieu humide que rencontreraient les volontaires pour l'Indochine. Aujourd'hui, ce secteur du bas Argens est soumis au développement touristique, aux cultures intensives, aux multiples voies de communication qui effacent les traces des mises en valeur anciennes.

4.3.4 - Fréjus et son port :

Le port romain de Fréjus construit pour la flotte prise à Actium est encore cité en 990 lors de la concession de la cité par le comte de Provence à l'évêque Riculfe¹².

En 1303, il est désigné sous le nom d'étang ("*stagnum*") lors d'une transaction entre l'évêque de Fréjus et l'archidiacre. Les 1^{er} et 15 septembre 1426, deux

10- Archives communales de Fréjus, BB 16, f° 168 v° et suiv.

11- Archives communales de Fréjus, BB 4, f° 51 et suiv.

Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région, 2, 2001, p; 11-22.

12- G.C.N. *Instrumenta extra ordinem*, II, colonne 535.

ordonnances du conseil de la communauté traite du curage d'un canal dénommé "valat de Barbarie" ("*vallatum barbarie*")¹³. Il s'agit initialement d'un canal reliant l'Argens non loin de l'embouchure à l'étang du port d'une part, et de l'étang à la mer d'autre part, afin d'aviver et d'assainir l'ancien port des Romains. Quarante ans après la situation s'est dégradée et le 18 mai 1462, le comte René par lettres-patentes autorise une nouvelle imposition pour rétablir l'ancien port et la construction d'un nouveau canal dérivé de l'Argens¹⁴. Le 28 novembre 1486, le grand sénéchal Aymar de Poitiers renouvelle la concession¹⁵ : « *en vue de reconstruire l'antique port détruit de cette même cité, et de conduire un certain bras de l'Argens dans ce même port et de le maintenir un fois conduit (ob antiquum portum ipsius civitatis destructura reddificandum et certum alveum Argencii ad ipsum portum conducendum et conductum manutenendum)* ». En 1642, lors des travaux d'aménagement du cours inférieur de l'Argens, une délibération de la communauté de Fréjus rappelle le rôle du canal, "*le vidange des eaux croupissantes de l'Estang*"¹⁶.

Au XVI^e siècle, l'étang est de dimensions inférieures à celles du port romain, c'est une vaste zone marécageuse¹⁷. En 1560, Fréjus construit de nouveau un canal pour purger le port en y conduisant les eaux de l'Argens car la communauté ne possède pas de port, en fait dès le XIV^e siècle, le port de Fréjus n'est qu'une plage et l'abri naturel est l'anse de Saint-Raphaël, la Sainte-Baumette, crique située au sud du village et proche de la redoute du XVIII^e siècle (actuel vieux port de Saint-Raphaël).

D'Anville dans sa *Notice sur l'ancienne Gaule* (1768) note : « *Avant que ce port fût tout à fait impraticable, on y entrait par la côte qui regarde le labech au sud-ouest au moyen d'un canal appelé "canal de Barbarie" qui avait son ouverture dans la rivière d'Argens, plus près de l'embouchure de cette rivière et du rivage de la mer qu'aujourd'hui et avant le progrès des attérissements* ». Le 6 janvier 1785, l'assemblée des communautés de la viguerie de Draguignan décide la dérivation du torrent du Reyran dans l'étang et l'assèchement des marais voisins. Le 30 mai 1820, le préfet du Var annonce au ministère que le port est entièrement asséché grâce aux graviers du Reyran.

4.4 - Le paysage rural :

4.4.1 - L'implantation des habitats :

Un regard sur la carte IGN 3544 Ouest "Fréjus - Saint-Raphaël" au 1/25.000 ne permet plus guère d'apprécier la situation géographique de la ville de Forum

13- Archives communales de Fréjus, BB 1, 1426-1427.

14- Archives départementales du Var, Inventaire des Archives communales de Fréjus, Ar. 1.

15- Archives départementales des Bouches-du-Rhône. Régistre Pellicanus, f° LXXX.

16- Archives communales de Fréjus, BB 17, f° 143 v°.

17- Archives communales de Fréjus, BB 3, f° 102. Délibération de la communauté en date du 27 juillet 1550 : "*eau corrompue qui est audit Etang (aigo corrompuda qu'es aud Estanh)*".

Julii et de son terroir. Trois composantes du paysage rural prédisposaient à l'implantation de l'*urbs* et d'habitats dispersés : la mer, l'Argens et les étangs.

Fréjus jouit d'une position privilégiée qui lui permet de contrôler les principaux axes terrestres et le golfe. Elle fut le seul fait urbanistique antique de la région avec création d'une ville de 35 hectares enserrée dans 3,5 km de rempart, le creusement d'un port artificiel par l'aménagement d'une lagune reliée à la mer par un chenal de plus d'un kilomètre, d'un camp de la flotte¹⁸ et d'ateliers de potiers sur les bancs d'argile. Cette situation originale est exemplaire et le demeurera jusqu'au milieu du XX^e siècle, date à laquelle l'agglomération fréjuso-raphaëloise s'isole progressivement en cul-de-sac, en dehors des grands axes de communication européens.

Les sites antiques sont localisés au sud de la D.7 et au nord de la N.7, sur les terrasses d'alluvions anciennes et sur les premiers contreforts des Maures, dans des secteurs salubres qui évitent les zones inondables. Il s'agit souvent de sites identifiables à la grande quantité de tuiles et de céramiques de surface qu'il est difficile de rattacher à un quelconque habitat structuré. En outre la présence d'un grand nombre de tegulae sur certains de ces sites remet en question leur datation, l'emploi de ce type de tuiles plates ayant perduré vraisemblablement une partie du Moyen Age.

Il faut attendre le XIX^e siècle pour voir ici ou là, des cabanons directement liés aux cultures dans la plaine alluviale. La carte de Cassini (comme les cartes détaillées antérieures) est éloquente sur ce point, aucun site n'est indiqué entre la route de Roquebrune (D.7) et l'Argens au XVIII^e siècle. Les habitats de l'Antiquité à la fin de l'époque Moderne se localisent toujours sur les terrasses et les hauteurs, ils ne descendent jamais à moins de 15 m N.G.F. Les photographies aériennes prises lors des inondations de 1978 par la D.D.E. sont frappantes, les zones inondées se dessinent nettement et correspondent aux zones vierges d'implantation d'habitats indiqués ci-dessus.

Pour les périodes pré et protohistoriques, il est difficile de se prononcer sur l'existence d'habitats à proximité du fleuve ou des zones palustres, le fort alluvionnement ayant enseveli d'hypothétiques artefacts.

Les sites de plaine correspondent à des sites d'épandage (La Valette, Le Bouisset, La Gaudine) tandis que les sites de hauteurs sont des sites d'habitat (Raton, La Garonnette, les Escaravatières). Ces constatations permettent d'établir un schéma rationnel du paysage rural : L'Argens, le Reyran et le Fournel servant de limite aux domaines, les habitats se concentrent sur les hauteurs et ruptures de pentes afin de ménager des espaces cultivables et se mettre à l'abri des inondations.

C'est encore un habitat rural dispersé qui s'étend à la plaine au XVI^e siècle. Il correspond au mode d'exploitation des terres (métayage) et au défrichement

18- Villeneuve, Camp de l'Abé, quelques artefacts archéologiques d'un camp romain d'époque augustéenne y ont été mis au jour (Goudineau 1982).

qui s'accroît. De nombreux noms de lieux (Chieuse, Abbé, Maurine) conservés dans la toponymie sont autant de vieilles familles autochtones¹⁹.

Les quartiers du Fournel sur la rive droite, et du Reyran sur la rive gauche, apparaissent comme les lieux de focalisation, par leur densité, des habitats ruraux antiques autour d'une plaine fertile. Ces secteurs retrouvent aujourd'hui grâce à la démographie galopante et au phénomène des villes dortoirs périphériques, un habitat résidentiel groupé. Villepey et Palayson subissent le même sort. Villepey (*Villampiscern, ad villam piscem, in Castro de Villapeis*) a vu se succéder un établissement antique, un habitat médiéval et un habitat moderne installés sur une éminence. Il désigne encore sur les cartes un lieu-dit dans les Petits Maures, aux limites communales de Fréjus et Roquebrune, à l'ouest du Reydissart. Il en est de même à Palayson où une motte médiévale a été individualisée par Michel Fixot.

Les quartiers périphériques de Fréjus (La Gabelle, Villeneuve, Saint-Aygulf, Fréjus-Plage), de Roquebrune (Marchandise, La Bouverie) et de Saint-Raphaël (Valescure, Vaulongue) sont aujourd'hui envahis par une urbanisation anarchique là où hier ne régnait que le palus et la zone humide.

4.4.2 - Les voies de communication :

À l'époque romaine, la création de Fréjus matérialise et fixe le centre de l'est varois au débouché de l'Argens et du Reyran. Progressivement tout un réseau de routes et de chemins relie les terroirs à la ville. Il évite le plus souvent la vallée alluvionnaire pour s'établir le long des terrasses anciennes et contraste avec les volontés actuelles du système routier.

L'ancienneté des voies est difficile à établir mais certaines constantes perdurent, le rôle de l'Argens, du Reyran et du Fournel comme axes de circulation.

Un niveau de circulation est/ouest forme l'axe principal de pénétration à travers la vallée et limite les zones inondables des terrasses salubres. Sur la rive droite, il est matérialisé par la Départementale 7 Saint-Aygulf/Roquebrune qui se poursuit par le chemin de la Roquette au pied du Rocher de Roquebrune. Sur la rive gauche, la Nationale 7 reprend un tracé plus ancien reconnu (médiéval) et se superpose souvent au tracé de la "*Via Julia Augusta*" (un milliaire au lieu-dit Saint-Sauveur). Elle atteint Fréjus venant d'Aix.

Un niveau de circulation nord/sud tisse un réseau plus resserré qui quadrille la région et relie les terroirs entre eux. Si le littoral est bordé par la Nationale 98, au départ de Fréjus quatre routes perpendiculaire au niveau de circulation est/ouest reprennent également des tracés antérieurs. La Départementale 8 par Le Fournel et le col de Bougnon permet la traversée des Petits Maures et de rejoindre le golfe de Saint-Tropez. Le Pont des Esclapes réputé romain dont la chaussée est partiellement conservée, est le vestige de cet axe à

19- Voir le terrier A de Roquebrune (P. Austeau) de 1760. Reconnaissance au seigneur, de 82 folios. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, série 56 H, 1760.

l'époque romaine, légèrement plus à l'ouest que la D 8, reliant la voie Aurélienne à la rive droite de l'Argens. La Départementale 37 longe le Reyran, elle conduisait avant la rupture du barrage du Malpasset à la dépression Draguignan/Grasse. La Départementale 4, dite route de Bagnols, assure la liaison de Fréjus avec l'arrière-pays varois. Enfin, à travers l'Estérel, la Nationale 7 atteint la vallée de la Siagne (ancien tracé de la voie romaine, fin 1^{er} siècle avant notre ère).

Seuls deux passages relient la rive droite de l'Argens à la rive gauche. Au sud-est, le Pont de la Barque et au nord-ouest, le Pont de Pierre de Roquebrune construit au début du XIX^e siècle.

À ces axes principaux s'ajoute toute une série de chemins de pénétration secondaire qui suivent les courbes de niveau ou les rus, pour relier les axes entre eux ou pour relier les "campagnes" aux voies principales.

Les cartes de 1753 et de Cassini reprennent ces mêmes tracés. Sur la carte de 1753, un bac est signalé au lieu-dit actuel "Le Bac" (D 8, passage de l'Argens). De ce bac, trois chemins se séparent, l'un longe l'Argens vers Roquebrune (dit "le chemin de Roquebrune"), un deuxième longe l'Argens vers la mer (dit "chemin du gué") et rejoint un chemin, toujours utilisé, (dit "chemin des étangs"), et un troisième appelé "chemin de Villepey" longe les Petits Maures (ou "Maures de Villepey") pour devenir "chemin de la Tour" (aujourd'hui D 7 vers Saint-Aygulf). Du chemin de Roquebrune, part un chemin dit "chemin de Saint-Tropez" qui suit la rive droite du Fournel (actuelle D 8 par le col de Bougnon).

La carte de Cassini reprend dans l'ensemble, les tracés antérieurs. Du lieu-dit "La Barque de Fréjus", deux chemins se séparent, le premier suit le Fournel vers le col de Bougnon, le second, parallèle à l'Argens, rejoint Roquebrune (D 7). Une bretelle, des Tourres aux Baux, raccorde ces deux routes.

4.4.3 - Le paysage rural :

Depuis moins d'un siècle le paysage au fond du golfe de Fréjus a subi d'importantes modifications, les villages et leur terroir complémentaire ont changé de destination. Déjà, la création de la ligne de chemin de fer en 1860 établit un remblai de plusieurs mètres de hauteur, détournant les rus, barrant l'écoulement des eaux. Au quartier de La Gabelle, au début du siècle dernier, on chassait le canard et la villa du général Gallieni paraissait bien isolée dans un contexte de vignes et de palus. La création de routes, donc de barrages supplémentaires (exemples l'avenue André Léotard à Fréjus entre le rond-point de l'hôpital intercommunal et la salle omnisport, l'autoroute A 8), de lotissements ont détourné de nombreux rus ou les ont remblayés. Guillaume de Malesherbes, dans ses *Notes de voyages de 1767 dans les provinces méridionales de la Provence aux Pyrénées*, précise que le fond du golfe de Fréjus « est une grève sur laquelle on s'enfoncé de six pouces », aujourd'hui le quartier de Fréjus-Plage. De même Achard (1788) note la présence dans le

voisinage de Saint-Raphaël de terres marécageuses le long de la mer, aujourd'hui embouchure commune du Pédégal et de la Garonne.

Si les sites connus du Mésolithique à l'Âge du Bronze se trouvent hors vallée d'Argens, dès la fin du 1^{er} siècle avant notre ère le paysage est transformé par l'action de l'homme (défrichements) consécutive à la création de Fréjus, colonie romaine avec déduction de terres en faveur des vétérans qui développent les espaces cultivés (vignes, oliviers), créent des voies de circulation ville/campagnes environnantes. Gérard Chouquer a mis en évidence des réseaux centuriés (Fréjus A, B, C et D) sur le territoire de la cité forojulienne (vallée d'Argens).

La déforestation et les incendies ont de tout temps dénaturé les paysages. Les Maures n'étaient pas désertiques comme ils le sont aujourd'hui. La situation actuelle est due, en partie, à une occupation intempestive des collines qui accentua la torrentialité et donc par voie de conséquence l'érosion, notamment par l'application du système d'écobuage qui consiste à arracher les arbustes, à les brûler avec la couche superficielle. En décembre 1731, les commissaires affouageurs notent que les pluies ont été si abondantes que les « *terres tant à la plaine qu'à la Maures ou partie d'icelle, ont été totalement emportées, même les murailles à chaux et sable tant du lieu que de la campagne ont été renversés par le passage des eaux* »²⁰. Déjà dénoncée sous le règne de Louis XIII au parlement de Provence, la fréquence des sinistres obligea à prendre des mesures de police. Un nouvel arrêt du parlement en 1763 interdit de défricher les lieux en pente et de cultiver ou semer sur les terres brûlées, d'y introduire le bétail avant une période de 10 ans. Les incendies comme celui de septembre 1990 et les pluies torrentielles comme celle d'octobre suivant ne cessent de destabiliser et de lessiver les terrains dénudés.

Il ne semble pas qu'au cours des siècles, les zones de cultures aient beaucoup changé. La plaine alluviale de l'Argens dès la fin du XVIII^e siècle (Révolution française) apparaît comme un amas de petits lopins toujours complantés d'arbres fruitiers (oliviers, cerisiers, figuiers, pruniers pour le ver à soie, abricotiers). La vigne (cadastre de 1727, Roquebrune) se focalise sur les pentes des Maures, à Pétignons au sud du rocher de Roquebrune, aujourd'hui secteurs envahis par la forêt et le maquis. Il existe encore quelques traces fossiles de ce vignoble sur des restanques aménagées, selon des alignements perpendiculaires à la pente et espacés de 1,20 m en moyenne. La plaine reste le domaine des céréales (le blé) et des prés jusqu'au début du XX^e siècle. La fin de ce siècle voit le recul très net du vignoble dans les terres basses abandonnées à la friche, aux cultures exotiques ou floréales, et aux lotissements immobiliers. Ne demeurent que quelques domaines classés, toujours en dehors de la vallée alluviale (domaine des Planes, à Roquebrune, pour des côtes de Provence). La plupart des propriétés ont conservé le bornage du XIX^e siècle (appelé des termes dans les documents). Certaines bornes cylindriques en grès

20- Archives communales de Roquebrune, BB 13, f° 56, en date du 9 décembre 1731.

sont hautes de 1,25 m et indiquent l'entrée de fermes et de bastides. Il ne s'agit nullement de milliaires anépigraphes mais les symboles des "bastides bourgeoises" (dont la toponymie conserve le souvenir à Roquebrune par exemple avec la "basse bastide" et la "grande bastide") qui se juxtaposent aux mas pauvres (des cabanons souvent) dénommés "campagnes".

Les structures de polycultures méditerranéennes s'estompent (structures familiales, vigne, olivier, blé, chasse, pêche, agrumes, figues), depuis les années soixante des activités ont disparu (la chasse et la pêche sont devenues des loisirs), la coupe n'est plus destinée qu'à la fantaisie urbaine de la cheminée, l'élevage s'est transformé en centre de loisirs équestres, la contrebande a disparu²¹. Les techniques de petits lopins de terres (fumures, assolement, labours, moisson) liées aux céréales sont progressivement abandonnées pour des activités plus rémunératrices (salades, fleurs, fraises, pépinières, serres) et exotiques (kiwi). De nombreux terrains sont également laissés à l'abandon, les fils ne reprenant pas la suite des parents. Au XVIII^e siècle, le terroir de Roquebrune fournissait le blé et la paille à la viguerie. Le 28 nivôse an II (17 janvier 1794) est dressé un rapport concernant la ci-devant seigneurie des Tourres. D'une superficie de 87,44 hectares et d'une valeur de 46 793 livres, elle était composée de terres labourables comprises entre La Valette à l'ouest et le Fournel à l'est. Quatre chapellenies (Sainte-Marie-Magdeleine, Notre-Dame des Salles, Notre-Dame de l'Enclume et Saint-Etienne) possédaient également des terres labourables dans la plaine de l'Argens²². Le secteur du bas Argens (La Grande Pièce, Pallissade), zone marécageuse, a été progressivement asséché afin que les cultures et les campings s'y installent.

L'apparition dès avant-guerre de la motorisation (arrivée du tracteur et des engrais chimiques) a profondément modifié les usages (vendangeuses et tailleuses mécaniques, conditionnement et transport accélérés). Les animaux de trait et l'outillage manuel (serpe, faucille) ont été abandonnés. Le paysan est devenu un ingénieur. Même la transhumance a été reléguée au domaine des traditions perdues. Le terroir ne produit plus l'huile (abandon des moulins) et le vignoble tend à disparaître sous les effets conjugués d'une qualité médiocre et de la modification des habitudes alimentaires. Désormais le problème de l'eau apparaît pour les cultures de haut rendement comme une priorité. Les cultures nouvelles ont besoin d'une irrigation continue. Depuis quelques années la Société du Canal de Provence a mis en oeuvre une politique d'exécution et d'exploitation d'un réseau d'irrigation dans la basse vallée d'Argens et dans la vallée du Reyran. En effet, la sécheresse qui, depuis plusieurs saisons, s'est installée sur le Sud-Est et les problèmes d'alimentation qu'elle provoque, surtout pour les cultures, rend la question de l'eau primordiale

21- À travers les Maures, en provenance du Golfe de Saint-Tropez, pour le tabac. Exemple "*Maurin des Maures*" dans la littérature ou les souvenirs de Lucienne ABBE dont le père, Antoine-Casimir (1852-1907), était boulanger à Roquebrune.

22- Archives départementales du Var, série Q, 1774-1794.

pour le département du Var. Cette adduction d'eau destinée à irriguer la plaine d'Argens reprend l'idée d'un ingénieur hydraulique qui, visitant le terroir roquebrunois vit « *les possibilités d'arrosage à partir d'une écluse* » à "la Teulière" (20 août 1724).

Le rivage du golfe de Fréjus s'est fixé durablement et ne subit que les attaques immobilières. L'Argens et plus particulièrement le Reyran après la rupture du barrage du Malpasset ont vu leurs cours inférieurs stabilisés.

4.4.4 - Les ressources de la basse vallée :

Elles sont de trois ordres, le sel, l'eau et l'argile.

Le sel et son exploitation furent la richesse naturelle du pays forojulien dès l'époque romaine notamment pour la préparation du garum (Pline, Martial). Malheureusement nous ignorons l'emplacement, la superficie et l'occupation des salines aujourd'hui disparues (Villepey ? La Gabelle ?).

L'Argens était jadis utilisé pour le bois de flottage et permettait « *le transport des planches sur l'eau dans des bateaux dits chaloupes ... jusqu'à Saint-Raphaël* »²³. Si le fleuve n'était navigable que sur 600 m en amont de l'embouchure²⁴, il servait pour le flottage du bois à bûches perdues à partir du gouffre des Michels²⁵ ou en flottage en train ou en radeau²⁶. Le flottage s'arrêta en 1911.

De nombreuses tuileries sont connues dans la basse vallée d'Argens. En 1338, l'enquêteur de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte) précise dans un document que la Maison de Roquebrune possède une tuilerie ("*teglaria*") près de Palayson. Divers textes des XVIII^e et XIX^e siècles notent la présence de fours de tuiles dans la plaine.

5 – CONCLUSION.

Tout au long de cet article nous avons opté pour une finalité ethno-archéologique intégrant autant les données archéologiques et historiques que les résultats issus des sciences de la terre.

Les paysages que nous nous sommes efforcés de décrire, ont exercé au fur et à mesure de leur évolution, une influence conséquente sur les groupes humains indigènes tant dans l'organisation de l'espace que dans sa fixation et ses évolutions. Au cours de ces cinquante dernières années, l'intervention humaine a pris une telle ampleur qu'il est difficile d'imaginer ce que fut l'environnement dans lequel évoluèrent les premiers forojuliens. Ce sont ces mouvements et ces transformations du paysage sur plusieurs millénaires que nous nous sommes efforcés d'étudier. L'habitat, depuis la protohistoire, s'intègre à un espace rural et côtier évolutif dont l'homme tire profit (agriculture, pisciculture, silviculture) et qu'il entretient, et donc

23- Archives communales de Fréjus, série O, 126

24- Archives communales de Fréjus, série O, 126, datée du 20 septembre 1829.

25- Archives communales de Fréjus, série O, 125, rapport de 1829.

26- Archives communales de Fréjus, BB 32, f° 32 (délibération du 10 juillet 1785).

modifie. En effet, les implantations humaines antiques comme médiévales et modernes, sont toujours liées à des contraintes naturelles qu'il est facile d'énumérer : les Maures et l'Estérel, l'Argens et ses affluents, la mer. Leur localisation est caractéristique des lieux de passage et des lieux élevés (Fréjus, Puget et Roquebrune ne font pas exception), alors que les terres basses alluviales sont abandonnées à la culture pour les périodes historiques ou laissées à l'abandon pour cause de paluds.

Les réseaux de communication modernes révélés tant par la cartographie que par la photographie aérienne, succèdent à des réseaux antérieurs. Les grands axes de circulation et les chemins de pénétration ont conservé des tracés qui datent du début de l'époque Moderne et qui, sans doute, perdurent depuis le Moyen Âge pour ne pas dire l'époque antique. Toutes les voies se positionnent par rapport à l'Argens et marquent souvent des limites de terroirs, plaine inondable et terrasses salubres.

Chaque secteur a des particularités propres qui se précisent par l'occupation ou la non occupation des sols. Le rivage est un écosystème particulier sur lequel ont agi des actions combinées d'alluvionnement, de colluvionnement et de mouvement eustatique. La zone palustre et humide qui s'étend encore au XVIII^e siècle à l'arrière de ce rivage instable et à l'ensemble du golfe, s'est réduite aux étangs de Villepey qui forment aujourd'hui une entité à part. La plaine alluviale et monotone est dominée par l'Argens et son cours nord-ouest/ sud-est. Ses affluents par leurs cours perpendiculaires drainent les eaux des collines et délimitent les terroirs. Les déplacements des lits des rivières (Argens et Reyran notamment) formant une zone deltaïque à l'embouchure, ont conditionné longtemps les implantations humaines.

Les réseaux de drainage qui permirent au XVII^e et au XVIII^e siècles un net recul des paluds sont en partie conservés et quadrillent encore les terres cultivées de la plaine d'Argens. Ces réseaux ont été pratiquement détruits entre Fréjus et Saint-Raphaël mais aussi autour de Puget tant à cause de l'urbanisation que par la multiplicité des voies de communication. Le fait urbain que connaît l'agglomération de Fréjus/Saint-Raphaël et ses villes dortoirs de Roquebrune et de Puget, modifie, bouleverse le paysage dans des proportions incommensurables avec des risques naturels certains à plus ou moins long terme (planche VIII).

Les rives du golfe de Fréjus, comme celles du Golfe Juan, de la Baie des Anges et du golfe de Cannes, sont soumises à un bétonnage massif bien que la loi Littoral ait mis en 1986 un bémol à ce mur. Mais les élus locaux, plus préoccupés par un soi-disant développement (sans fin), la combattent avec un acharnement qui en dit long sur leurs arrière-pensées. Les terrains sur la Côte d'Azur étant de plus en plus rares et donc de plus en plus chers, le phénomène engendre une transformation non seulement des paysages (avec des conséquences catastrophiques dans le futur) mais aussi sociale et ethnique de la population qui y réside. On assiste déjà au mitage de la vallée du bas Argens sous la pression touristique anarchique qui est l'essence même de la mono-économie de la Côte d'Azur, générant beaucoup d'argent dont bénéficient les élus, les promoteurs et les entrepreneurs. Les contreforts des Maures sont construits et des écosystèmes détruits. Deux rapports

du Sénat et de l'Assemblée en 2003 préconisèrent un "assouplissement" des règles d'urbanisme afin de favoriser "l'essor économique du littoral". Heureusement que le Conservatoire du Littoral est propriétaire de 13.000 hectares de terrains côtiers dans la région provençale qui s'étend de Menton au Rhône, soit 10 % du rivage placé sous sa protection mais seulement 500 hectares dans les Alpes-Maritimes, le département le plus urbanisé sur sa frange côtière.

Le construction de routes (exemple l'avenue-Léotard à Fréjus), d'immeubles à la place de villas détruites (exemple avenue de Valescure à Saint-Raphaël), de programmes immobiliers résidentiels nécessitent le colmatage ou le busage des réseaux drainant des rus, forment des barrages pour l'écoulement des eaux, suppriment les petits bassins de rétention, diminuent les surfaces absorbantes, les routes asphaltées se transformant en rivières. Tous ces éléments conduisent à prévoir des catastrophes naturelles (inondations) dans certains quartiers de Fréjus et de Saint-Raphaël malgré les précautions prises par les municipalités.

BIBLIOGRAPHIE

ACHARD 1788 - Achard (François), *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne*, 2 volumes, Aix-en-Provence, 1787-1788.

BARLES 1981 - Barles (G.), "Le port de Fréjus au Moyen Age, son déclin et les tentatives de restauration", *Annales du Sud-Est Varois*, tome VI, 1981, p. 21-28.

BERTONCELLO 1999 - Bertoncello (Frédérique), "Le peuplement de la basse vallée de l'Argens de la fin de l'âge du Fer à la fin de l'Antiquité", *thèse de doctorat*, Aix-en-Provence, 1999.

BUISSON-CATIF 1988 - Buisson-Catif (J.) et Boissinot (Ph.), "Roquebrune-sur-Argens. Golf des Planes. Atelier de potier antique", *Notes d'Information et de Liaison de la Direction des Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, n° 5, 1988, p. 142.

CAMELIN 1773 - Camelin (Joseph de), "Mémoire pour la ville de Fréjus en 1774 par Joseph de Camelin, maire-consul de Fréjus, à Aix, chez Esprit David imprimeur, 1773", *Annales du Sud-Est Varois*, tome IX, 1984, p. 53-66.

DONNADIEU 1932 - Donnadiou (A.), *La côte des Maures*, Paris, 1932.

DUBAR 1987a - Dubar (Michel), "Données nouvelles sur la transgression holocène dans la région de Nice (France)", *Bulletin de la Société Géologique Française*, tome III (8), n° 1, 1987, p. 195-198.

DUBAR 1987b - Dubar (M), Damblon (F.), Nicol-Pichard (S.), Vernet (J.-L), Chaix (L.), Irr (F.), Babinot (J.-F.), "L'environnement côtier des Alpes-Maritimes à la fin de la transgression versilienne d'après l'étude biostratigraphique du site de l'Étoile à Nice (France)", *Revue de Paléobiologie*, volume 5, n° 2, 1987, p. 289-310.

DUBAR 1988 - Dubar (Michel), “La série transgressive côtière holocène de la région de Nice. Un modèle sédimentaire”, *Bulletin de l'Association Française d'Étude Quaternaire*, 1, 1988, p. 11-14.

DUBAR 2004 – Dubar (Michel), “L'édification de la plaine deltaïque du bas Argens (Var, France) durant la Protohistoire et l'Antiquité (application d'un modèle numérique 2D à l'archéologie)”, *Méditerranée*, n° 1-2, 2004, pages 47-53.

FEVRIER 1977 - Février (Paul-Albert), *Fréjus (Forum Julii) et la basse vallée d'Argens*, Cuneo 1977.

GÉBARA 1996 – Gébara (Chérine), Chouquer (Georges), “Les parcellaires antiques de la région de Fréjus”, *Études sur les parcellaires*, éditions Errance, Paris, 1996, p. 91-113.

GOUDINEAU 1982 - Goudineau (Christian), “Une fouille récente à la périphérie de Forum Julii, le chantier des Aiguières”, *C.R.A.I.* 1982, p. 279-292.

GOVERNEMENT 1968 - Gouvernet (C.), “Étude géologique de la plaine du bas Argens. Localisation des sites aquifères”, *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille*, tome XL, 1968, p. 173-192.

LAMBECK 2000 – Lambeck (K.) et Bard (E.), “Sea-level along the French Mediterranean coast for the past 30 000 years”, in *Earth and Planetary Science Letters*, 175, 2000, p. 203-222.

NICOL-PICHARD 1998 – Nicol-Pichard (S) et Dubar (M), “Reconstruction of Late-Glacial and Holocene environments in Southeast France based on the study of a 66-m long core from Biot, Alpes-Maritimes”, *Vegetation history and Archeobotany*, 7, 1998, p. 11-15.

REYMONDON 1974 - Reymondon (A.), “Documents anciens et nouveaux sur les enceintes protohistoriques du Var”, *Gallia*, tome 32, fascicule 2, 1974.

TARLET 1969 - Tarlet (J.), “La remise en état de la plaine de Fréjus”, *Recherches Méditerranéennes 1, études et travaux de Méditerranée 8, Centre d'Études Méditerranéennes du Laboratoire de Géographie de la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence*, Gap, 1969, p. 253-266.

VIOLINO 1990a - Violino (Jean-Pierre), *Prospection archéologique dans la basse vallée de l'Argens. Rive droite (communes de Roquebrune-sur-Argens et de Fréjus. Département du Var)*, rapport dactylographié, Direction des Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1990, 70 pages.

VIOLINO 1990b - Violino (Jean-Pierre), “Basse vallée de l'Argens. Rive droite. Secteurs des Tourres et de Curebeasse”, *Notes d'Information et de Liaison de la Direction des Antiquités de Provence-Alpes-Côte d'Azur*, n° 7, 1990, p. 149-151.



PLANCHE I

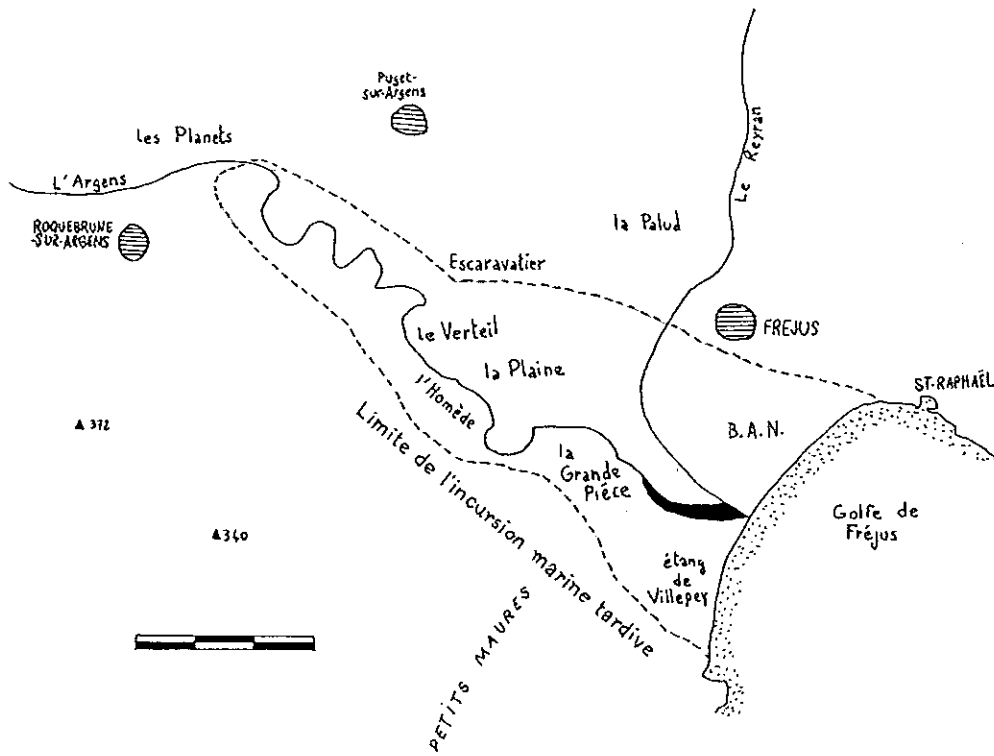
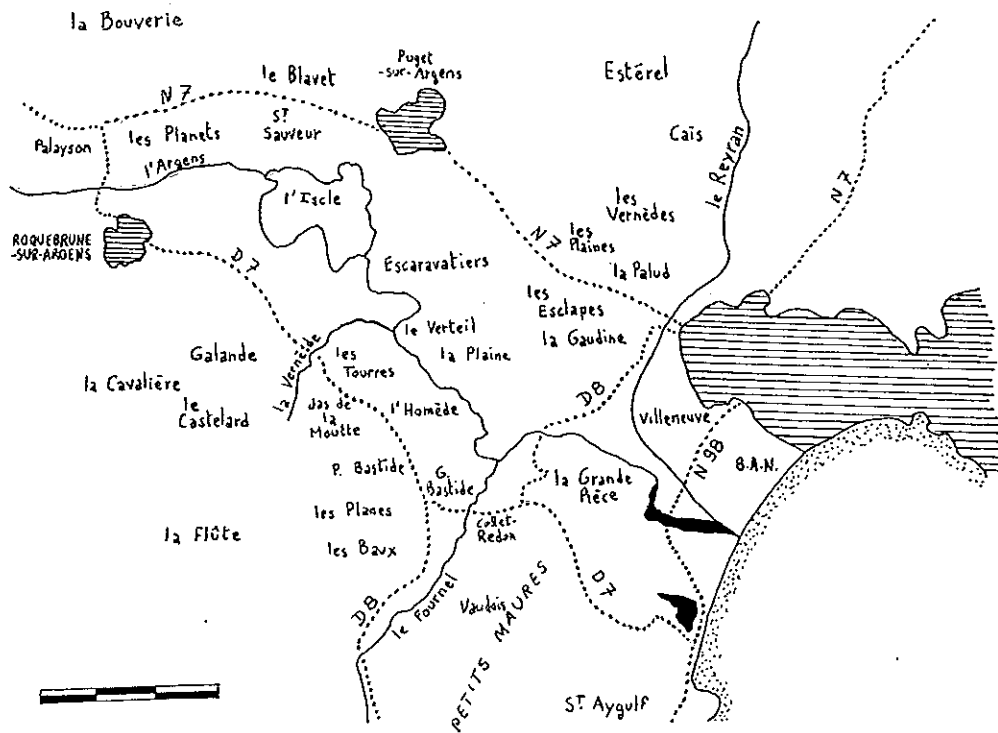
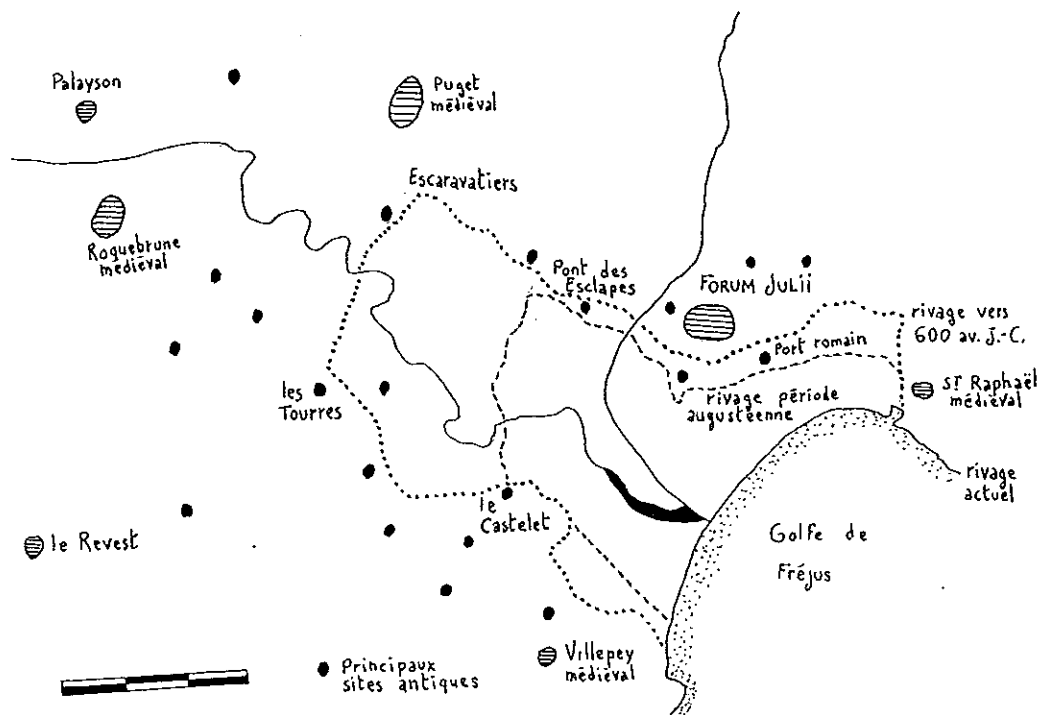


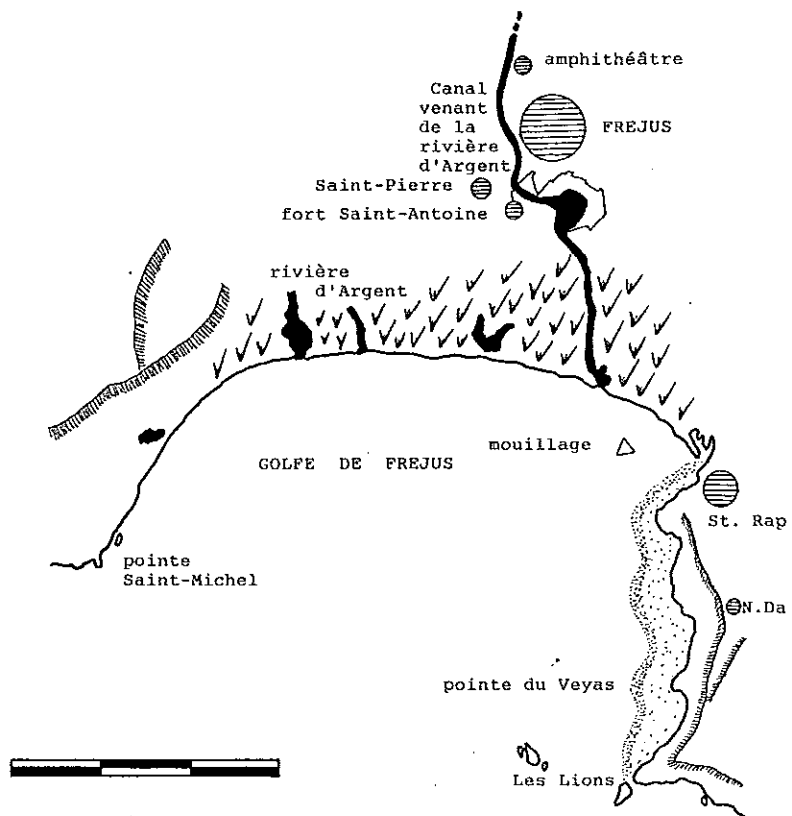
PLANCHE II

PLANCHE III



LE GOLFE DE FREJUS
d'après une carte marine de
1764
(échelle 1/32.500ème)

PLANCHE IV



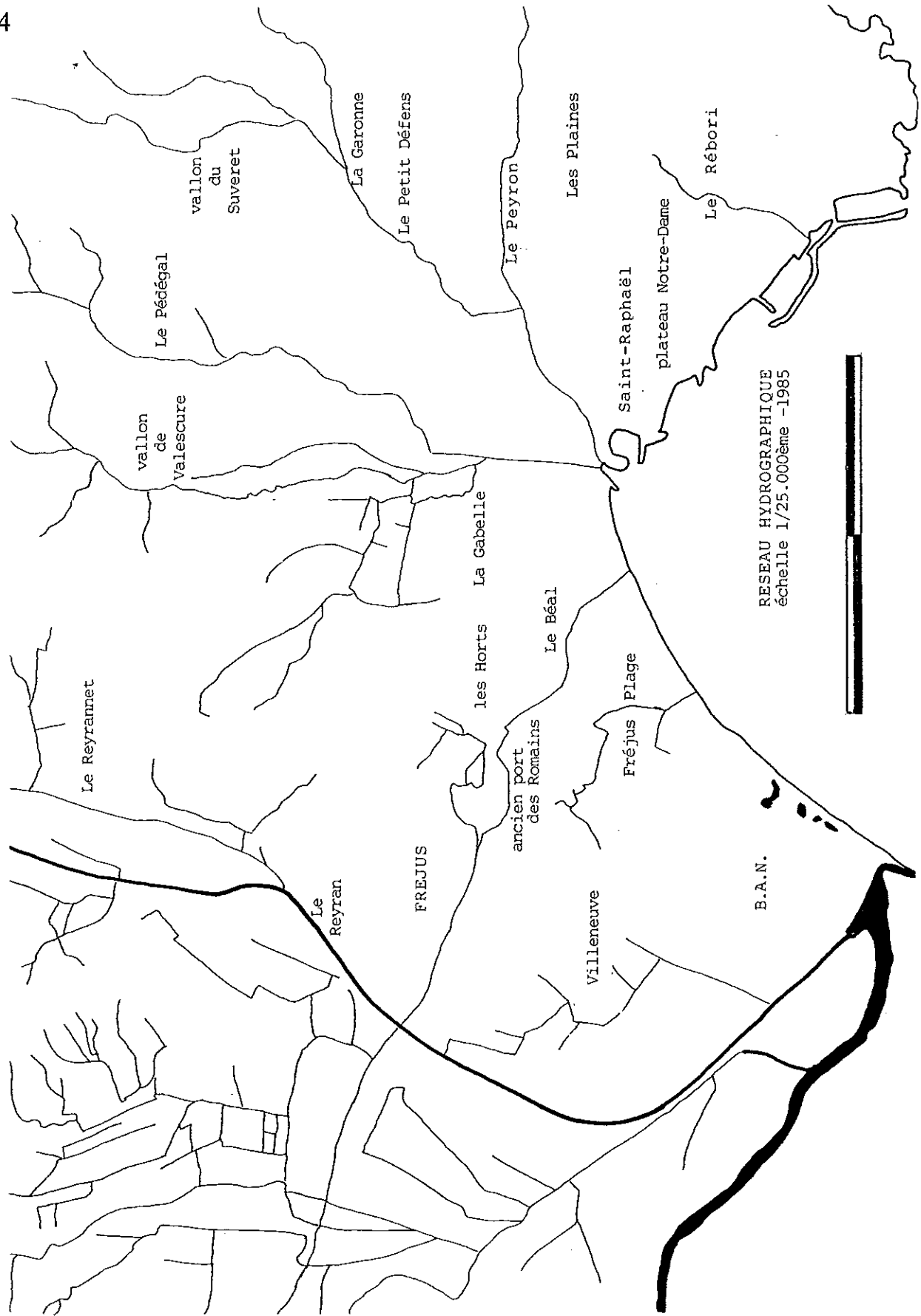
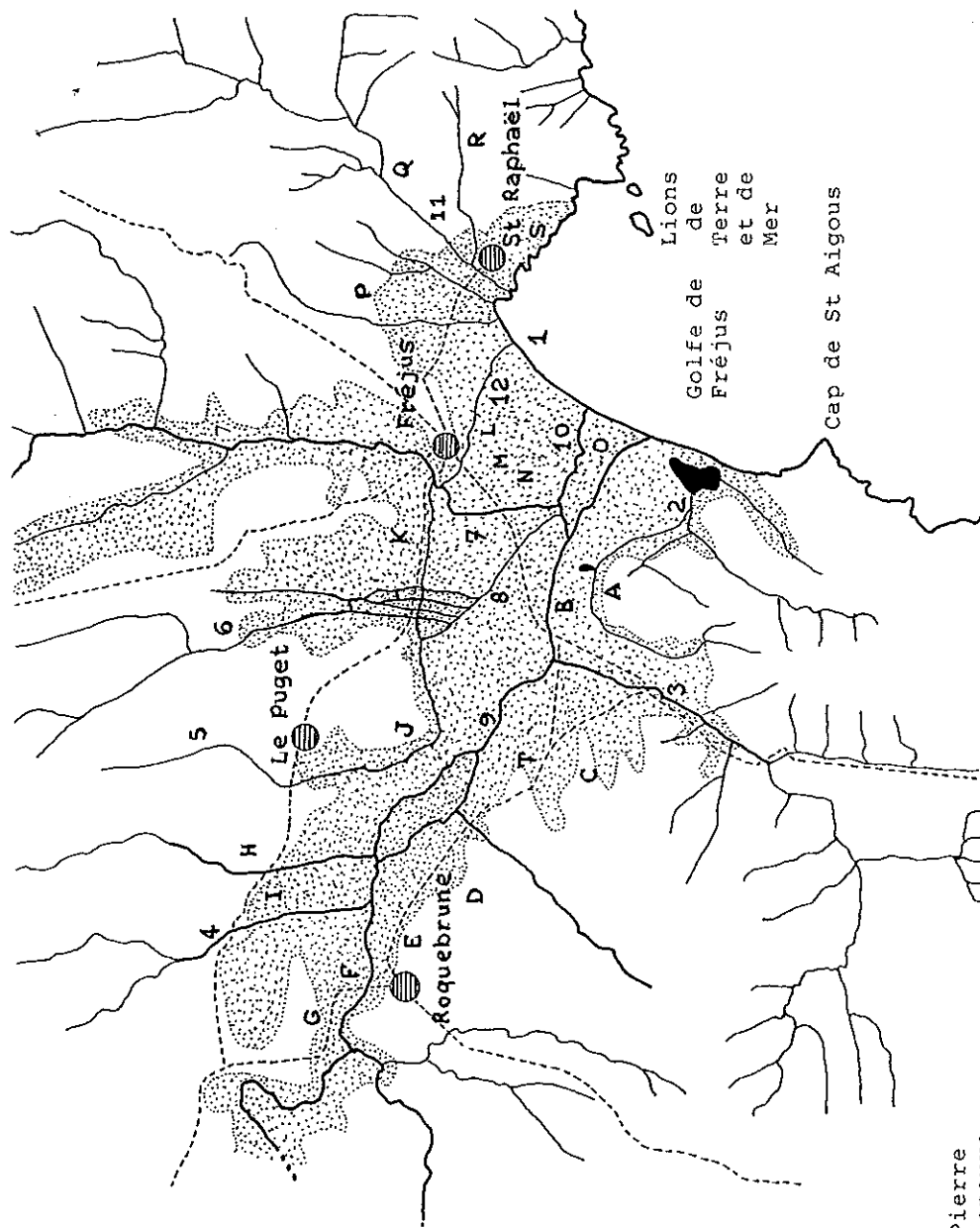


PLANCHE V



CARTE DE CASSINI
(fin XVIIIème siècle)

Réseau hydrographique de la
basse vallée d'Argens
avec limites des basses terres
et voies de communication

échelle 1/100.000ème

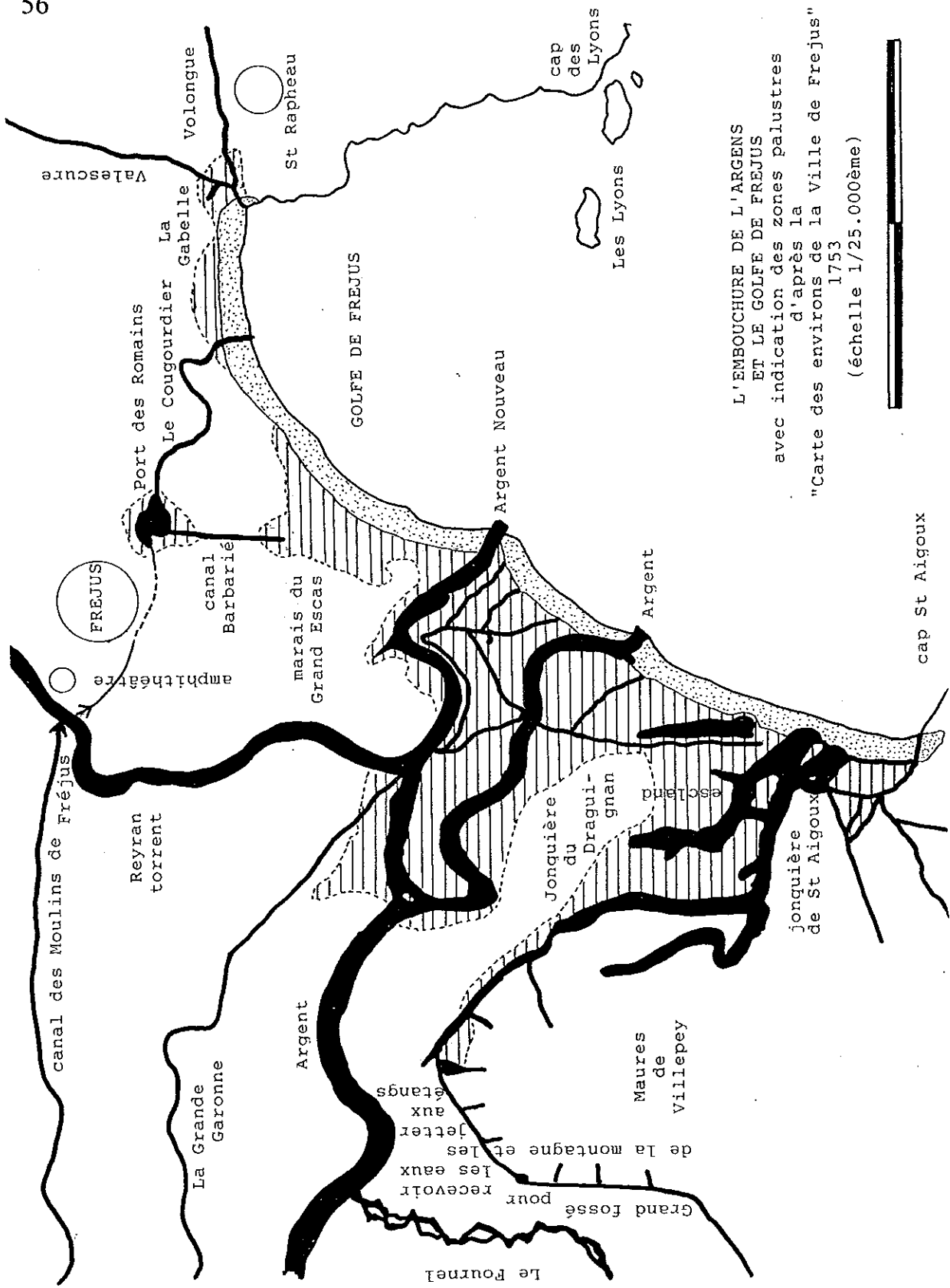
*lieux topographiques :

- 1- plage de Saint-Raphaël
- 2- étang de Villepey
- 3- le Fourneus
- 4- Les Blavets
- 5- La Vernède
- 6- La Guéron
- 7- Le Reyran
- 8- Les Garonnes
- 9- l'Argens
- 10- l'Argens vieux
- 11- La Garonne
- 12- Canal de l'Ancien Port

*lieux-dits habités

- | | |
|---------------------|-----------------|
| A- Le Castelet | M- St Pierre |
| B- La Barque | N- Villeneuve |
| C- La Gde Bastide | O- L'Estel |
| D- La Valette | P- Les Evêques |
| E- La Garonne | Q- Vaulongues |
| F- Le Bac | R- St Sébastien |
| G- Palayson | S- Notre-Dame |
| H- Vaucouleurs | T- Les Tourres |
| I- Saint-Sauveur | |
| J- Les Caravattiers | |
| K- La Palu | |
| L- St Antoine | |

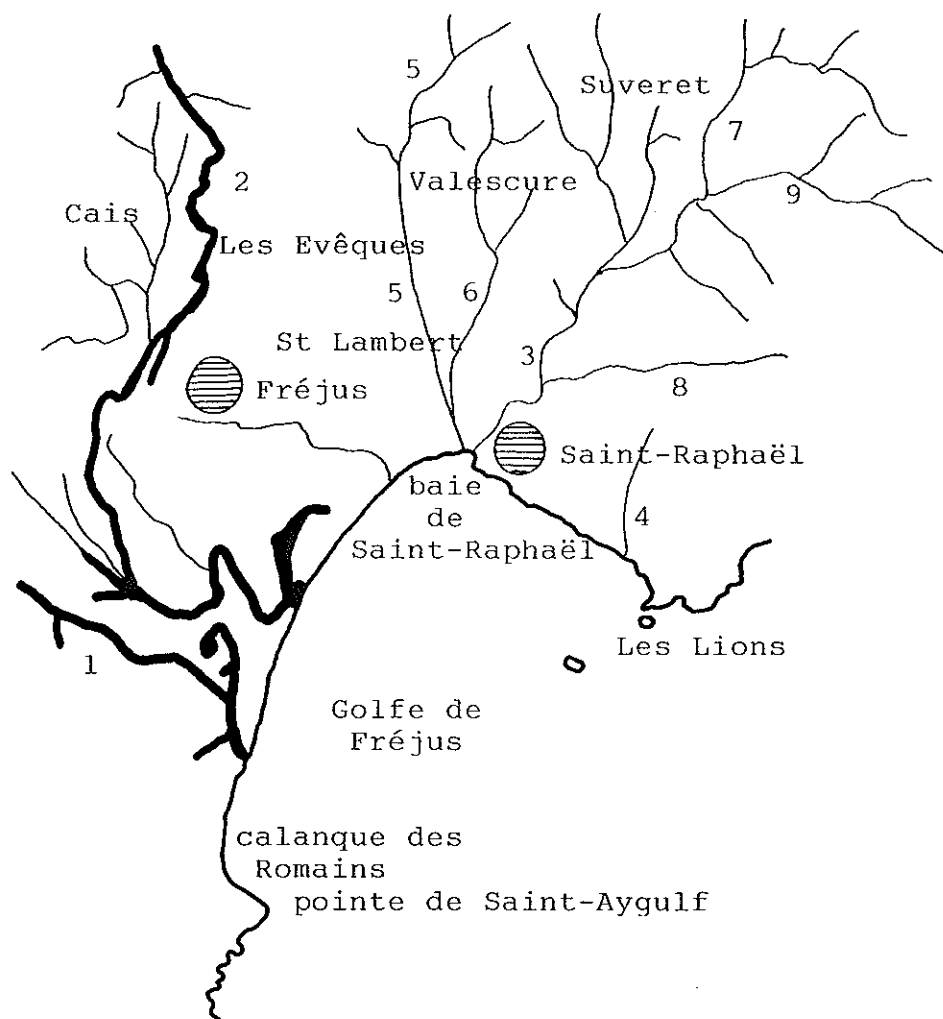
PLANCHE VI



L'EMBOUCHURE DE L'ARGENS
 ET LE GOLFE DE FREJUS
 avec indication des zones palustres
 d'après la
 "Carte des environs de la Ville de Fréjus"
 1753
 (échelle 1/25.000ème)

PLANCHE VII

RESEAU HYDROGRAPHIQUE
DU GOLFE DE FREJUS
1883
(échelle 1/40.000ème)



- | | |
|----------------|--------------------------|
| 1 - L'Argens | 5 - Vallon de Valescure |
| 2 - Le Reyran | 6 - Vallon du Pédégal |
| 3 - La Garonne | 7 - Vallons du Mal Temps |
| 4 - Le Reibori | 8 - Vallon du Peyron |
| | 9 - Vallon des Crottes |



PLANCHE VIII



1



2



3

1 : Secteur des Tourres (Roquebrune-sur-Argens).
Niveau de pierres et de tuiles, couche de gravier
dans de l'argile alluvionnaire.

Photo Jean-Pierre Violino 1990

2 : Secteur de Curebéasse (Roquebrune-sur-Argens).
Bois fossilisé dans de l'argile holocène.

Photo Jean-Pierre Violino 1990

3 : Secteur de la Barque (Roquebrune-sur-Argens).
Borne parcellaire.

Photo Jean-Pierre Violino 1990



Secteur des Tourres (Roquebrune-sur-Argens).
Niveau de destruction, briques, tuiles et pierres sur une longueur de 1 m,
posé sur de l'argile alluvionnaire. *Photo Jean-Pierre Violino 1990*



Secteur du bas Fournel (Roquebrune-sur-Argens).
Lit de sable et gravier entre deux couches d'alluvions. Largeur 4,10 m,
épaisseur 0,20 m, profondeur 2 m. Rive gauche du Fournel, orientation
sud-ouest / nord-est parallèle à la rivière. *Photo Jean-Pierre Violino 1990*